

2.3. L'environnement bâti

2.3.1. Structure et typologie du bâti

Les silhouettes bâties dans le paysage

Les villages sont situés soit à proximité de la Semois (Les Bulles, Termes, Chiny, Jamoigne, Moyen et Izel), soit un peu à l'écart, de l'autre côté ou le long de la route Arlon-Bouillon (Prouvy, Romponcelle, Valansart et Pin). Suxy est plutôt un village de clairière.

La silhouette de ces villages de fond de vallée ou de versant est principalement marquée par un groupement dense de maisons autour du point fort qu'est l'église. Au fur et à mesure que les maisons s'éloignent de ce point de repère, la silhouette s'effiloche vers l'extérieur pour se terminer généralement par des constructions récentes, le long des voies de communication.

La structure des villages

La plupart des villages de la commune ont une structure de village-rue. Cette dernière se caractérise par une forme de village allongée, des maisons jointives bordant une rue principale, souvent dédoublée parallèlement par des rues secondaires au fil du développement de l'habitat. C'est le village de Termes qui caractérise le plus ce type de village.

Un autre type de groupement de l'habitat se rencontre sur la commune. Il s'agit de la structure en village-tas se caractérisant par des groupements de maisons non jointives ou jointives par petits groupes qui forment des lieux habités denses le long d'un réseau complexe de rues.

Le développement plus récent de l'habitat se marque souvent par une extension linéaire des constructions le long des voies de communication.

L'espace-rue

Trait caractéristique du village lorrain type, l'usoir se retrouve fréquemment dans les villages de la commune, constituant une large surface devant la maison, sorte d'espace continu de transition entre la voirie et le bâti.

Malheureusement, là où le développement de l'habitat a été le plus important et où la voirie a été réaménagée pour permettre une fluidité accrue de la circulation automobile, le caractère lorrain et rural de l'espace-rue a quasi disparu. Ces espaces-rue minéralisés et au caractère plus urbain que rural se retrouvent dans de plus ou moins grandes proportions dans presque tous les villages de la commune.

L’habitat traditionnel

La maison rurale traditionnelle est construite sur le modèle bicellulaire (petite maison avec corps de logis et une étable), le modèle tricellulaire (ferme moyenne avec corps de logis, une étable et une grange) ou le modèle quadricellulaire (grande ferme avec corps de logis parfois à double corps, deux étables et une grange).

Les maçonneries de pierre sont enduites de couleur allant du blanc aux dégradés de beige et de gris. Beaucoup de façades sont cimentées en remplacement de l’ancien chaulage.

L’ouverture de la porte charretière est assez haute.

L’habitat récent

Les constructions plus récentes, mais encore minoritaires par rapport à l’habitat traditionnel, sont, avec cet habitat ancien, en rupture d’implantation, de volumétrie et de matériaux.

2.3.2. Description des villages

Chiny

A partir du 11^{ème} siècle, Chiny est le centre d'un vaste comté. Dirigé successivement par trois dynasties, celui-ci passe en 1364 aux mains de Wenceslas, duc de Luxembourg. Selon une charte de 1097 (copie du 12^{ème} siècle), Chiny possédait un prieuré bénédictin doté par Arnould d'un ensemble fortifié comprenant un « castrum » (résidence privée), une chapelle, un bâtiment ecclésial, un pont et un moulin. Des fouilles entreprises en 1967-68 et en 1976 ont permis de situer l'emplacement de ces fortifications au Nord du village sur un éperon rocheux dominant un méandre décrit par la Semois. Entouré primitivement par un fossé taillé dans le schiste et par une levée de terre palissadée, le « castrum » sera protégé vers le 14^{ème} siècle par un rempart en pierre muni de deux tours (dont une à l'Ouest, au lieu-dit « Devant la Tour », partiellement reconstituée). Le vieux cimetière situé au bas du village relève encore l'emplacement du centre spirituel de l'ancien « castrum ».

Peu modifié depuis le 16^{ème} siècle, le cœur du village se compose de deux rues parallèles ménageant un îlot où se dressent actuellement l'église et l'hôtel de ville. Ces rues se rejoignent au pied de l'emplacement de l'ancienne muraille, à l'endroit où se greffe une troisième rue. Quelques rares témoins du 18^{ème} siècle s'y distinguent encore. Le reste du bâti, pour l'essentiel du 19^{ème} siècle, a subi de nombreuses modernisations et un peu perdu son caractère traditionnel.



Frenois

Traversé par la route régionale d’Arlon, Frenois est un petit village au bâti dispersé et tardif. A signaler toutefois les quelques fermes relativement imposantes de la rue du Mesnil.



Izel

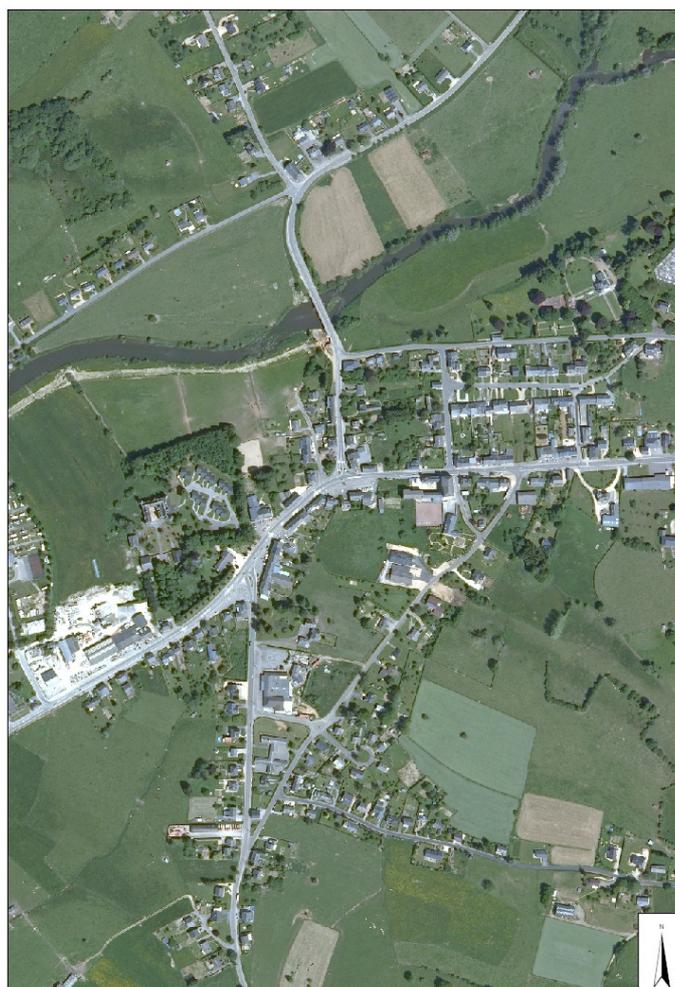
Dans les années 1920, le village d'Izel se remet des désastres causés par la Grande Guerre. Les habitations, dont une cinquantaine ont été incendiées au cours du mois d'août 1914, sont rénovées. Cette modernisation, perceptible dans le type de percements, a donné au village une sorte d'uniformité qui n'est pas sans intérêt. Ainsi, on note quelques exemples de qualité : rue de l'Institut, rue des Aubépines ou encore rue de la Vieille Eglise. Particulièrement présente dans le haut du village, cette modernisation a peu touché le bas où quelques bâtiments relativement anciens ont été épargnés. Enfin, en 1948, l'imposante construction de l'Institut technique de l'Etat a modifié le paysage et la vie de la communauté.



Jamoigne

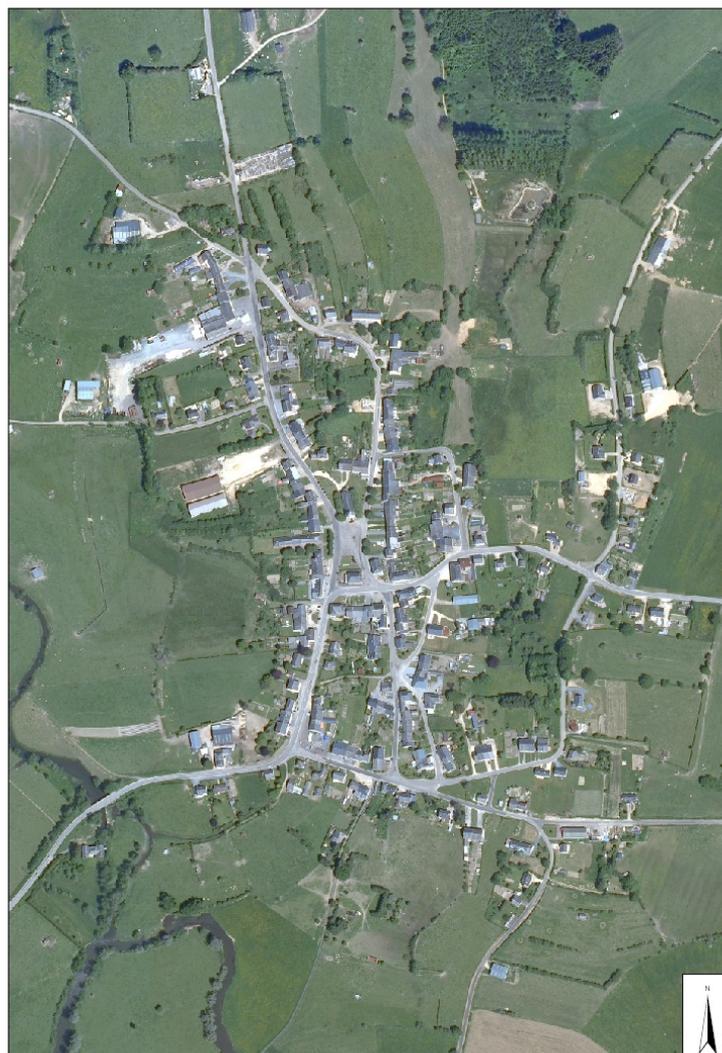
Dès 888, Jamoigne est citée comme domaine carolingien doté d'une énorme paroisse dédiée à Saint-Pierre. Possession des comtes de Chiny, Jamoigne est érigée en seigneurie haute-justicière sous l'autorité de la famille du Faing. En 1623, les archiducs Albert et Isabelle l'élèvent au rang de baronnie de Giles du Faing. Celle-ci est vendue en 1728 à Gérard Mathias, baron d'Huart, puis à Charles Vanderbroeck, personnages qui ont occupé le château à la suite de la famille du Faing.

Divisé en deux parties au niveau du ruisseau qui alimentait le moulin, le village de Jamoigne comprend, dans sa partie basse, le château reconstruit à la fin du 19^{ème} siècle et, dans sa partie haute, la très ancienne église Saint-Pierre, autour de laquelle se trouvent la Baronnie (18^{ème} siècle), la villa des Fleurs dont les jardins sont agrémentés de plusieurs œuvres du sculpteur Grau, une ferme millésimée « 1865 » et surtout la rue de la Centenaire. Celle-ci se présente sous la forme typique d'un village-rue lorrain, mais à l'exception du lavoir néo-classique qui en clôture la perspective, il reste peu de bâtiments représentatifs. Dans la rue principale (rue Neuve), on notera la présence de constructions soignées du début du 20^{ème} siècle : la villa des Prés fleuris et l'impressionnant pensionnat.



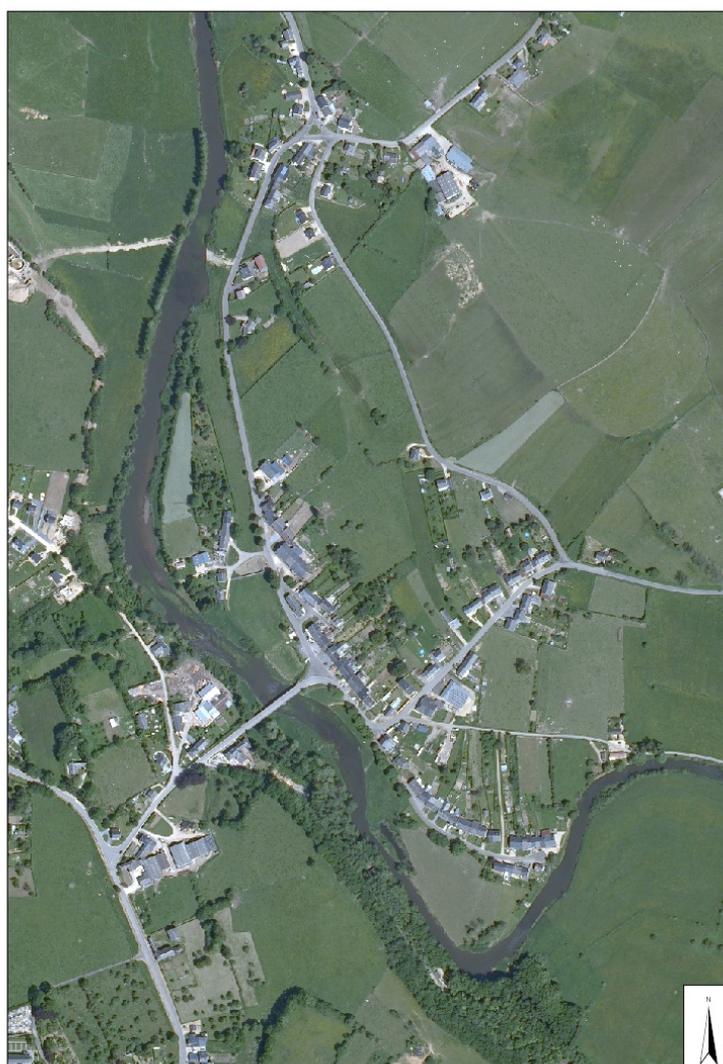
Les Bulles

Né de l'explosion démographique de Jamoigne, le village forme, au 13^{ème} siècle, une mairie distincte dépendant de la prévôté de Chiny. En 1631, Les Bulles est incorporé à la seigneurie haute-justicière de Jamoigne, alors aux mains de Gilles de Faing. On notera la quasi-absence de témoins anciens, l'essentiel du bâti ayant été incendié au cours de la guerre 1914-1918 et remis au goût du jour par la suite.



Moyen

Le village de Moyen s'organise selon une structure linéaire le long de la Semois. On y retrouve de nombreuses anciennes constructions mitoyennes. L'habitat plus récent s'est développé perpendiculairement à la Semois le long de la route de Jamoigne et de La Neuville. A cet endroit, un petit hameau s'est également développé et compte seulement quelques constructions.



Pin

Suite aux bombardements allemands d'août 1914, de nombreuses maisons du village de Pin ont été détruites. Reconstituées ou transformées dans les années 1920, elles ont été remises au goût du jour : façade au crépi clair, encadrements peints de baies à linteau droit ou bombé à clé, montants harpés ou présentant deux harpes et appuis saillants. Plusieurs exemples de qualité se situent dans la rue principale Albert 1^{er}. Quelques témoins plus anciens, bien que fort remaniés également, sont aussi à signaler.



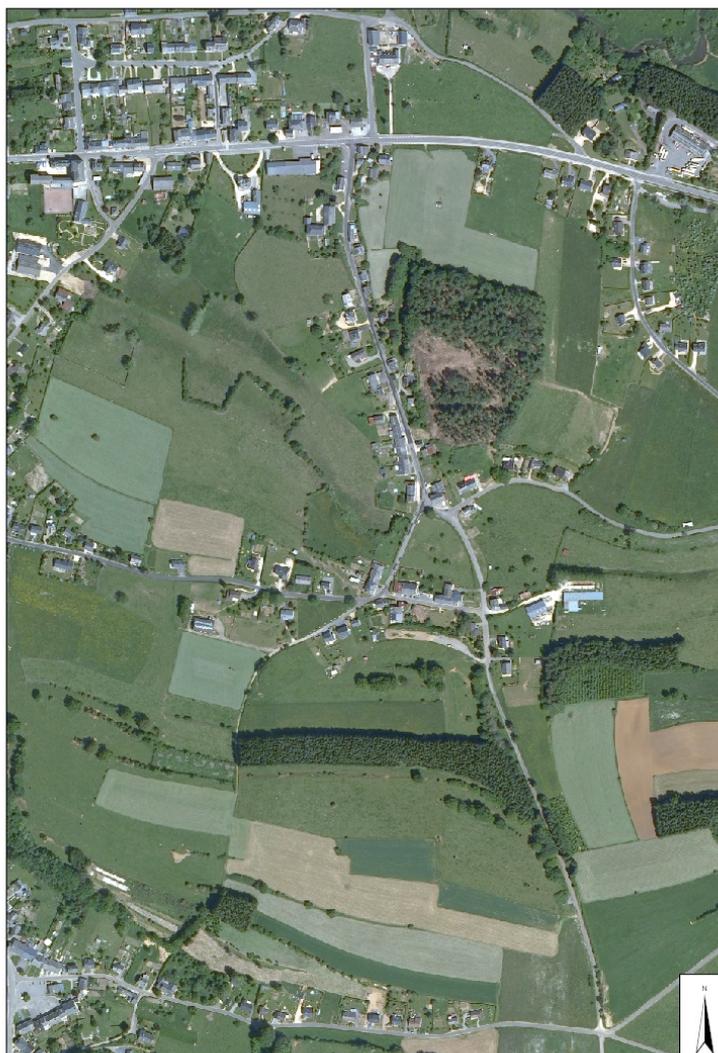
Prouvy

Prouvy est un petit hameau dépendant autrefois de Jamoigne. Son « château » ouvre la perspective, dans le haut du village, sur la rue de la Chapelle où s'alignent encore quelques fermes, pour l'essentiel de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle. Leurs façades au crépi un peu terne sont cependant soignées : utilisation de corniche saillante au-dessus des linteaux droits des larges portes d'entrée et emploi de chaînes d'angle et de jambes à refends séparant le logis des dépendances.



Romponcelle

Romponcelle constitue un tout petit hameau, aujourd’hui totalement englobé par Jamoigne et le développement de l’habitat récent. Il s’inscrit dans une cuvette assez incisée et comporte quelques anciennes constructions, soit en alignement, soit isolées. Un espace public vert assez important se dégage au centre du village.



Suxy

Situé sur le territoire ardennais de Chiny, Suxy est doté en 1286 d'un prieuré desservi par les Croisiers venus de Huy. Ceux-ci s'installent près d'une source réputée pour guérir les fièvres. Les bâtiments du prieuré ont été détruits en 1884. Enclavé dans la grande forêt de Chiny, le village se présente comme une cuvette délimitée par la rue Haute et la rue Grande où s'alignent la majorité des habitations, du 19^{ème} siècle pour l'essentiel.



Termes

Le village de Termes s'étend du Nord au Sud sur la rive gauche de la Semois. Il se présente sous la forme typique d'un village-rue où les habitations jointives s'alignent autour de la rue principale, située parallèlement à un bras de la rivière qui alimentait un moulin aujourd'hui laissé à l'abandon. Au Nord-Est, à l'emplacement de l'ancien château, un groupe de maisons se dresse encore à proximité du cours d'eau. Cette physionomie, attestée sur le plan dressé à la fin du 18^{ème} siècle par le comte de Ferraris, semble cependant plus ancienne, si du moins on se réfère au millésime « 1696 » gravé sur la portail d'une grange de la rue Sainte-Agathe ou encore aux percements anciens conservés au niveau de La Cour. Si la physionomie du village a peu évolué au cours des siècles, les habitations, presque toutes signalées sur la carte de Ferraris, ont, en revanche, été modernisées et offrent l'aspect général des constructions de la 1^{ère} moitié du 19^{ème} siècle. Ces habitations constituent néanmoins un exemple assez remarquable d'unité architecturale. On notera d'ailleurs la présence de trois fermes millésimées « 1842 ».



Valansart

Valansart est un village traversé par la route régionale N891 et dont la place non aménagée occupe une position centrale. Il se compose de plusieurs alignements d'anciennes bâtisses qui ont dégagé de vastes espaces publics typiques. L'habitat récent s'est principalement développé le long des voies d'accès au village, notamment vers Jamoigne qu'il rejoint.



2.3.3. Monuments et sites classés

La description des monuments et sites classés de la commune de Chiny est présentée ci-après. Entre parenthèse, figurent la date d'arrêté du classement.

Potale Sainte-Gertrude, au lieu-dit Thiryfays – Chiny (09/12/1991)

La potale Sainte-Gertrude est située en face de la ferme de Thiryfays, à droite de la route de Moyen. Millésimée « 1819 », elle est composée d'un pilier en pierre calcaire taillé sur trois niveaux et sommé d'un chapiteau et d'une croix en fer. Le fût est creusé d'une niche sous larmier cintré contenant un Christ en croix.

Lavoir – Frenois (02/02/1983)

Ce petit édifice, de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle, est construit en moellons de calcaire assisés et crépis. L'encadrement des baies est en pierre calcaire. En façade, on retrouve une porte d'entrée axiale constituée de deux piliers à chapiteau supportant un arc en plein cintre souligné par un rouleau d'archivolte. De part et d'autre de cette porte, deux hautes fenêtres à linteau droit. A l'arrière, la composition présente trois fenêtres également à linteau droit, en partie murées. L'édifice comprend une corniche en pierre moulurée sous bâtière d'ardoises à croupettes. Derrière le lavoir, on note la présence d'un abreuvoir à deux bacs au centre d'un espace pavé.

Vieux calvaire – Frenois (28/10/1982)

Ce calvaire, de la 2^{ème} moitié du 17^{ème} siècle, a été privé de son fût et placé vers 1930 sur un socle en pierre calcaire. Sous un larmier cintré, le corps est sculpté en deux faces : crucifixion et Notre-Dame du Luxembourg.

Eglise Saint-Pierre – Izel (19/05/1983)

Elevé sur une petite butte et occupant vraisemblablement une partie de l'emplacement de l'église primitive consacrée en 1127, cet édifice dont le plan actuel date de 1721-1723 est accolée à l'Ouest de deux parvis. La mononef (très allongée) de cinq travées est terminée par un chevet à trois pans. Au Nord, se dresse la sacristie construite en 1854. Les murs sont en crépis encastrant des baies en pierre calcaire. Les fenêtres en plein cintre repose sur un bandeau d'appui. Le mur-pignon à l'Ouest, essenté d'ardoises a été percé en 1880 de deux grands oculi. La corniche est en pierre calcaire légèrement galbée en doucine. La bâtière d'ardoises est terminée à l'Ouest par un clocher de plan carré. Le toit à l'impériale est surmonté d'un lanternon de forme polygonale. Au pied de la butte, on retrouve le cimetière aménagé en 1912-1913, puis en 1953-1954.

Lavoir – Izel (04/03/1983)

Edifié en 1869, ce bâtiment de style néo-classique comprend six hautes fenêtres en façade et deux en façades latérale. Il s'agit d'une construction soignée en pierre calcaire. Un bandeau sert d'appui aux fenêtres à arc en plein cintre et clé saillante. On notera également les détails suivants : pilastres corniers, entablement, corniche moulurée, petit tronçon sommé de volutes et piqué d'une lyre en fer forgé (symbole de la nouvelle destination du bâtiment, l' « Harmonie royale Caecilia »). La bâtière est formée d'ardoises à croupes et comprend deux lucarnes à bâtière autour du fronton. Enfin, on remarquera la présence d'un abreuvoir en façade, au niveau du soubassement.

Maison sise au lieu-dit « La Baronnie » - Jamoigne (30/09/1981)

Au centre d'une propriété clôturée située en face de l'église Saint-Pierre et en contrebas de la grand-route d'Arlon, cette maison fût construite vers 1750 par le baron Jean-François d'Huart. Utilisée vers 1860 comme entrepôt de voitures publiques, elle a été ensuite transformée en exploitation agricole. La ferme est constituée d'une cour bordée, à gauche et à droite, par deux volumes de dépendances sous bâtières à croupettes et d'un corps de logis encadré par deux ailes plus basses en retour d'équerre. En façade, on retrouve un logis sur cave présentant un double corps de cinq travées sur un niveau, les travées extrêmes formant deux ailes plus basses en saillie. A l'arrière, on note un double corps de cinq travées sur deux niveaux. La construction est crépie et battée en pierre peinte. Les encadrements de baies sont à linteau droit. Les portes d'entrée sont de style néo-classique : entablement sous corniche moulurée en façade et fronton à l'arrière. La toiture d'ardoises est mansardée et ponctuée de lucarnes à linteau bombé à clé souligné d'un larmier mouluré.

Parties du château néogothique du Faing – Jamoigne (18/02/1997)

Au château primitif du 12^{ème} ou 13^{ème} siècle a succédé en 1629 une nouvelle construction érigée par Gilles du Faing. Possession de cette famille pendant plusieurs générations, le château (dont on possède une reproduction datée de 1661) formait un quadrilatère fortifié de quatre tours et possédait un donjon s'appuyant sur le côté intérieur d'une courtine. Agrémenté de jardins et de dépendances, il était défendu par un pont-levis. En 1880, le château est acheté par le comte Löen d'Enschede qui le démolit et le fait reconstruire plus ou moins sur le même plan. La reconstruction est achevée par le propriétaire suivant, M. Louppe de Marbehan. Vendu en 1903 aux Sœurs de la Charité de Besançon qui le convertissent en maison de repos. Le château, après avoir abrité l'administration communale, reprend sa fonction de maison de convalescence, sous la gestion du CPAS de Jamoigne.

Il s'agit d'une imposante construction de style néo-gothique aux murs couverts de crépi de couleur ocre valorisé par des éléments en pierre de taille grise (soubassement et encadrement des baies) et par les ardoises des toitures. Le plan en U comprend des ailes latérales terminées par des pignons à redents. Sous les toitures coniques, on retrouve quatre toitures rondes aux angles dont une au Sud-Est sommée d'une sorte de lanteron. On remarquera également les fenêtres à traverse et meneau, le linteau droit sculpté d'arcs trilobés et les montants harpés. Deux entrées ont été pratiquées dans l'aile droite : l'une à l'intérieur de la cour, l'autre plus sophistiquée s'ouvrant à l'Est (porte tripartite décorée d'un tympan armorié). A l'arrière du corps principal, on retrouve une échauguette polygonale reposant sur une colonne engagée. A l'Est, subsistent encore quelques vestiges de l'enceinte et de l'ancien portail d'entrée : porte charretière millésimée « 1760 » à la clé de l'arc en anse de panier, porte piétonne à arc en plein cintre, premier niveau de guet percée d'une fenêtre à appui mouluré, montants à chapiteau, ébrasement taillé en tore à profil segmentaire.

Eglise Saint-Pierre – Jamoigne (04/10/1974)

Considérée comme l'une des plus anciennes propriétés de l'abbaye d'Orval (incorporée au domaine cistercien en 1267), cette église est située sur un promontoire surplombant la Semois. Cette situation « stratégique » et la puissante carrure de sa tour en font, hypothétiquement, l'héritière d'une vieille fortification. Il s'agit d'une construction en moellons calcaires recouverts d'un épais crépi. D'Ouest en Est, s'agencent le parvis, la tour, la nef et le chœur. L'entrée cintrée est pratiquée dans le mur Sud du parvis. L'imposante tour fut probablement élevée au 12^{ème} siècle. Elle comprend quatre niveaux élevés au-dessus d'une base talutée et terminée par une flèche bulbeuse d'allure baroque. Le rez-de-chaussée de la tour est couvert d'une voûte d'arêtes comprenant, à l'Ouest, un porche cantonné de colonnettes à chapiteau cubique, peut-être romanes, et à l'Est, une arcade en plein cintre communiquant avec la nef. Au Nord, entre la tour et la nef, une tourelle mène au jubé. La nef est composée de trois travées éclairées par des fenêtres en plein cintre. Le chœur est annexé de deux sacristies : la première au Nord dans le dernier quart du 18^{ème} siècle et la seconde au Sud vers 1871-1872. Le chevet présente, dans un petit cartouche sculpté, les attributs de Saint-Pierre et est surmonté d'un bas-relief représentant l'Eucharistie. Le millésime « 1724 » correspond, vraisemblablement, à l'époque de la reconstruction de l'église.

Lavoir – Jamoigne (02/02/1983)

Clôturent la perspective de la rue de la Centenaire, cet élégant bâtiment de style néo-classique est millésimé « 1865 ». La construction est en moellons de calcaire assisés et blanchis. La façade-pignon est mise en valeur par quatre montants à refends en pierre calcaire supportant un fronton. Au centre de celui-ci, sous une pierre portant le millésime, on découvre une baie aveugle en plein cintre donnant, avec les deux piédroits, l'illusion d'un frontispice. Sur le long côté gauche, entre deux piliers et deux chaînes d'angle à refends, s'ouvrent trois larges baies. Au-dessus d'une corniche en pierre taillée en doucine, la construction est surmontée d'une bâtière d'ardoises transversale. Il abrite aujourd'hui l'ALE et les titres-services.

Lavoir – Prouvy (04/03/1983)

Au coin de la rue de la Chapelle, ce petit édifice crépi s'ouvre en façade sur deux larges baies formées par un pilier central et des piliers d'angle en pierre calcaire. La bâtière est faite de fibrociment. On note également la présence de deux bacs à abreuvoir au mur-pignon gauche.

Ferme Belle-Vue – Romponcelle (22/10/1991)

Construite en 1756 par Norbert Laurent, la ferme est restée dans la même famille depuis deux siècles et demi, n'ayant subi pratiquement aucune transformation. Au fond d'une cour clôturée, le corps de logis est accolé à l'Ouest par une bergerie et à l'Est par un volume de dépendances. Les constructions sont en moellons de calcaire assisés et crépis. Les encadrements des baies sont quant à eux en pierre calcaire peinte. Le logis présente en façade un double corps de trois travées sur un niveau unique annexé postérieurement d'une travée supplémentaire sous appentis à l'extrême droite. Les fenêtres du logis comprennent un linteau bombé, une battée et des barreaux. Précédée de quelques marches, la porte d'entrée est d'allure classique. Au-dessus d'un linteau à intrados bombé et extrados droit, on retrouve une baie d'imposte à linteau bombé à clé saillante, le tout encadré par des pilastres supportant un entablement couronné par une corniche moulurée. La façade arrière présente le même dispositif (une travée sur deux niveaux de baies à linteau bombé et double corps cette fois de cinq travées) : à gauche, deux fenêtres à linteaux droit à clé, battée et barreaux ; au centre, porte d'entrée à linteau bombé à clé surmontée d'une pierre portant un chronogramme ; à droite, deux fenêtres à linteau bombé à clé, battée et barreaux. Au-dessus d'une corniche galbée en doucine, la toiture d'ardoises est mansardée et percée de trois lucarnes à croupe dans le brisis.

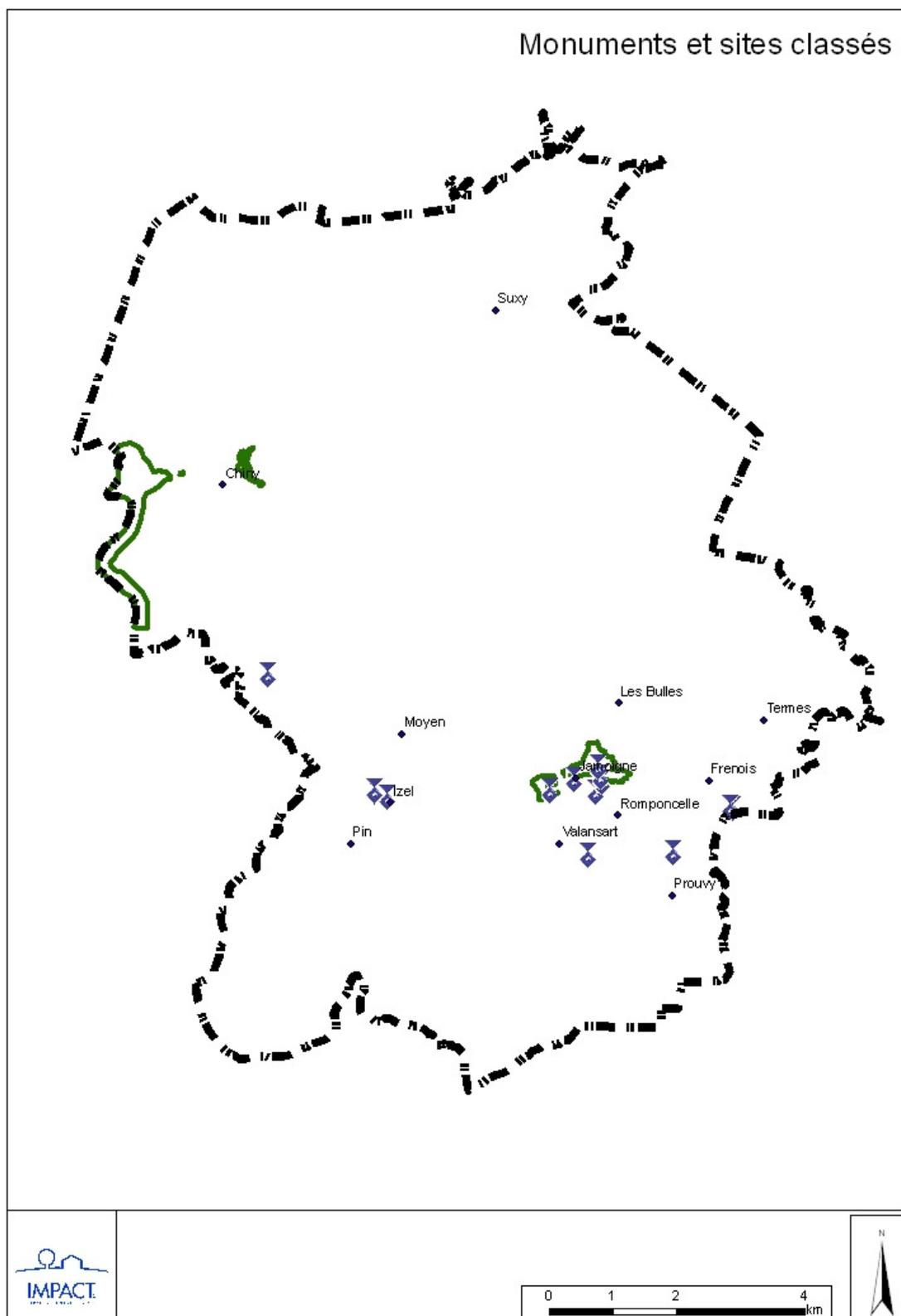
A l'Est, le volume de dépendances présente en façade deux étables doubles (avec une porte charretière sous un arc en anse de panier retombant sur deux impostes saillantes, clé au centre de l'arc et chasse-roues en forme de cône aux piédroits) et une troisième étable. En façade à rue, on note une porte charretière et des petites baies d'aération. Les percements sont de même type que le logis. La bâtière à croupettes est faite d'ardoises. A l'Ouest, on retrouve une bergerie sous bâtière d'ardoises.

Lavoir – Valansart (02/02/1983)

Cette construction de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle en moellons de calcaire assisés est caractérisée par la hauteur inhabituelle de ses murs latéraux et de ses quatre piliers en pierre calcaire délimitant trois larges ouvertures. La bâtière est en ardoises.

Trois sites classés sont également recensés :

- **Vieux moulin du pont Saint-Nicolas et alentours – Chiny (05/04/1982)**
- **Partie du trajet de la descente en barquettes entre les rochers du Hat, du Rehat et des Rousses – Chiny (31/03/1977)**
- **Charme sis rue Cornicelle, la haie qui jouxte et les abords (29/04/1982)**



2.3.4. Patrimoine remarquable

Ce chapitre s'intéresse au patrimoine bâti figurant à l'inventaire et donc repris comme patrimoine monumental de Belgique. La liste complète ainsi que la description extraite de cet ouvrage sont annexées à ce rapport.

Plus de 100 bâtiments situés sur la commune de Chiny sont repris sur la liste du patrimoine monumental de la Belgique. Ce nombre important constitue un indicateur de la qualité du patrimoine bâti.

Les anciennes fermes, témoin de l'activité agricole, sont les plus représentées (pratiquement la moitié des bâtiments repris à l'inventaire). Le patrimoine religieux est également important (église, chapelle, croix, potale et calvaire). Le patrimoine hydrique n'est pas en reste non plus, avec de nombreux lavoirs notamment.

La présence de plusieurs châteaux est à mettre en relation avec le passé historique du comté de Chiny.

Les bâtiments rappelant l'activité industrielle passée ou encore la vie communautaire sont plutôt rares.

Tableau 1 : Répartition du patrimoine selon la localité et le type d'édifices.

	Château	Eglise, Chapelle	Croix, Potale, Calvaire	Ferme	Hôtel	Maison, Presbytère	Moulin, Tannerie, Fonderie	Lavoir, Fontaine	Ecole, Couvent, Poste		Total
Chiny		3	1	9	1	3			1		18
Frenois			1	1				1			3
Izel	1	1		5		5		2			14
Jamoigne	1	1		1		3	3	1	1		11
Les Bulles		2	1	6		2					11
Moyen				1		2		1			4
Pin		1		2		1					4
Prouvy	1	1		2				1			5
Rompocelle				1				1			2
Suxy	2	3		7	1			1	1		15
Termes		1		11					1		13
Valansart			1					1			2
Total	5	13	4	46	2	16	3	9	4		102

2.3.5. Ce qu'il faut en retenir

- Les villages de l'entité sont situés soit à proximité de la Semois (Les Bulles, Termes, Chiny, Jamoigne, Moyen et Izel), soit un peu à l'écart, de l'autre côté ou le long de la route Arlon-Bouillon (Prouvy, Romponcelle, Valansart et Pin). Suxy est plutôt un village de clairière.
- La plupart des villages de la commune ont une structure de village-rue qui se caractérise par une forme de village allongée, des maisons jointives bordant une rue principale, souvent dédoublée parallèlement par des rues secondaires au fil du développement de l'habitat. Le village-tas est également un mode de groupement qui se rencontre sur quelques villages.
- L'usoir (espace continu de transition entre la voirie et le bâti) constitue un trait caractéristique du village lorrain. On le retrouve fréquemment dans les villages de la commune.
- Les matériaux de construction sont principalement la pierre enduite de couleur allant du blanc aux dégradés de beige et de gris.
- Les constructions plus récentes, mais encore minoritaires par rapport à l'habitat traditionnel, sont, avec cet habitat ancien, en rupture d'implantation (développement linéaire), de volumétrie et de matériaux.
- 12 monuments et 3 sites possèdent un statut de protection (monuments et sites classés), témoignant de la qualité urbanistique et architecturale de la commune.
- Plus de 100 bâtiments situés sur la commune de Chiny sont repris sur la liste du patrimoine monumental de la Belgique. Les anciennes fermes sont les plus représentées (pratiquement la moitié des bâtiments repris à l'inventaire). Notons toutefois que les anciens bâtiments ont souvent subi des transformations (modernisation) ou ont dû être reconstruits suite aux guerres.